

## Chalons (Marne)

— Dans la nuit du 3 au 4, deux soldats du 37<sup>e</sup> de ligne sont morts de la fièvre typhoïde à l'hôpital de Chalons : six autres sont gravement malades. Jusqu'à ce jour, le chiffre des décès s'est élevé à 10 ; le régiment part le 7 pour les grandes manœuvres.

Impartial Dauphinois 8 septembre 1878

## Rouen (Seine Maritime)

LA FIÈVRE TYPHOÏDE A ROUEN. — On écrit de Rouen :

Un fléau qui va tous les jours en augmentant s'est abattu subitement sur la Normandie et particulièrement sur Rouen. Depuis huit jours, la fièvre typhoïde a déjà fait d'assez nombreuses victimes, surtout dans la garnison, où des décès ont lieu chaque jour. Une partie du 74<sup>e</sup> de ligne a été évacuée sur Elbeuf. Des mesures sont prises pour faire flir les autres corps de troupes sur les villes de garnison voisines. Dans la caserne d'Amiens, à Rouen, l'épidémie paraît sévir avec rigueur, malgré les mesures prises par l'autorité militaire, qui fait laver les chambrées deux fois par jour, à grande eau, et fait répandre partout à profusion l'acide phénique.

Impartial Dauphinois 17 décembre 1878

## Morlaix (Finistère)

— La fièvre typhoïde s'étant déclarée ces jours derniers à Morlaix, dans la caserne du Refuge, occupée par le 22<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, l'autorité militaire a fait évacuer la caserne et a envoyé les hommes camper dans le champ de courses. La population a été jusqu'ici préservée.

Impartial Dauphinois 5 janvier 1879

## Douai (Nord)

LA FIÈVRE TYPHOÏDE DANS L'ARMÉE. — On lit dans le *Petit Nord* :

« L'épidémie de fièvre typhoïde qui s'était déclarée à Douai il y a quelques semaines, dans la caserne des Anglais, occupée par le 14<sup>e</sup> régiment d'infanterie, continue à étendre ses ravages : elle a atteint une quarantaine de soldats qui sont soignés à l'hôtel-Dieu de Douai.

« En présence de la recrudescence du fléau, l'autorité a pris une mesure des plus énergiques : elle vient d'ordonner l'évacuation immédiate de la caserne des Anglais, et les batteries qui l'occupaient campent maintenant sur les glacis de la porte d'Ocre. »

Impartial Dauphinois 12 juillet 1879

## Albi (Tarn)

### LA FIÈVRE TYPHOÏDE

Une épidémie de fièvre typhoïde règne en ce moment à la Caserne-Neuve, à Albi. L'hô-

pital militaire est encombré de malades. Quelques décès se sont produits.

Les journaux de la contrée racontent que, autour de la caserne, sont des fossés chargés de recevoir les eaux sales de l'intérieur; ces eaux sont stagnantes, elles ne peuvent s'écouler et forment un foyer d'infection qui entoure la caserne.

Petit Stéphanois 8 août 1882

## Saintes (Charente maritime)

### FIÈVRE TYPHOÏDE

L'épidémie de fièvre typhoïde qui règne à Saintes continue ses ravages. Plusieurs sœurs de l'hôpital, notamment la supérieure, sont atteintes.

En présence du fléau, une notable partie de la garnison (65<sup>me</sup> de ligne), a été dirigée sur les îles d'Oléron et de Ré.

Petit Stéphanois 25 novembre 1882

— On mande de Saintes, 29 novembre :  
L'épidémie de fièvre typhoïde sévit toujours ici. On a constaté sept décès lundi.

Un bataillon du 6<sup>e</sup> de ligne, qui devait partir pour l'île d'Oléron, a reçu contre ordre. On prétend que l'épidémie est dans l'île. Le médecin-major du régiment y est parti pour se rendre compte de la situation.

Impartial Dauphinois 1<sup>er</sup> décembre 1882

### FIÈVRE TYPHOÏDE

La préfecture maritime de la Rochelle vient de transmettre l'ordre d'embarquer mercredi prochain, pour l'île d'Oléron, un bataillon du 6<sup>e</sup> ligne, en garnison à Saintes, afin de le soustraire à l'épidémie de fièvre typhoïde qui règne actuellement dans cette ville.

Cette décision n'a été prise que sur le rapport favorable du médecin major, délégué à Oléron pour se rendre compte de l'état sanitaire de l'île.

Petit Stéphanois 4 décembre 1882